

La nécropole protohistorique de Génainville (Val d'Oise)

In: Revue archéologique de Picardie. N°1-2, 1983. pp. 33-38.

Citer ce document / Cite this document :

Mitard Pierre-Henry. La nécropole protohistorique de Génainville (Val d'Oise). In: Revue archéologique de Picardie. N°1-2, 1983. pp. 33-38.

doi : 10.3406/pica.1983.2982

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pica_0752-5656_1983_num_1_1_2982

LA NECROPOLE PROTOHISTORIQUE DE GENAINVILLE (VAL D'OISE)

par Pierre-Henri MITARD *

Le site gallo-romain des Vaux de la Celle à Genainville (Val d'Oise), en cours de fouille depuis 1960 sous l'égide du Centre de Recherches Archéologiques du Vexin Français et du Groupe Archéologie Antique du Touring-Club de France, rassemble au fond d'un vallon un temple, flanqué de bassins au sud, un théâtre, des aménagements généraux - forum (?), portique et voie dallée - ainsi que quelques bâtiments secondaires (Mitard P.H., 1972 et 1981). Il s'agit manifestement d'un lieu de rassemblement temporaire (*conciliabulum*), ayant connu son plein développement vers le milieu du II^e siècle, mais dont l'origine réside dans une source fréquentée dès l'époque gauloise et près de laquelle avait été édifié un premier *fanum*, vraisemblablement aux environs du début de notre ère.

L'extension des fouilles, à l'est du temple, aux abords et à l'emplacement même de la voie dallée y conduisant, a révélé l'existence d'une nécropole protohistorique. La première sépulture (sép. 0) a été découverte à la fin de 1977 et, à l'issue de la campagne 1981, le nombre des sépultures à inhumation, auxquelles s'ajoutent des éléments d'incinération, atteint le nombre de 19. D'après la topographie des découvertes, il y a tout lieu de penser qu'un nombre appréciable de sépultures restent à mettre au jour. Une présentation détaillée de cette nécropole sera plus justifiée lorsque la fouille aura davantage progressé. Nous nous bornerons donc, au stade actuel à une présentation générale, évitant les observations faisant double emploi avec celles de notre ami, le Dr Jolly, à l'occasion de son étude anthropologique, mais complétée par la présentation résumée des restes d'incinération et par l'étude préliminaire des éléments mobiliers recueillis

I - LES SEPULTURES

La distance entre les sépultures actuellement connues les plus éloignées atteint 18 mètres, mais les plus nombreuses se regroupaient dans un carré de 7x7 m

* Centre Archéologique du Vexin Français - Guiry-en-Vexin - 95450 VIGNY

(limité à l'est par un mur, plus récent naturellement, bien qu'antérieur à la voie dallée) : sép. 1 à 11, 14 à 18, soit 16 au total, à l'emplacement de la voie gallo-romaine, dont le dallage avait disparu en ce point. A 9 m plus à l'est, quelques éléments de squelettes humains (appartenant selon le Dr Jolly à 2 individus distincts) bouleversés par l'implantation des fondations du mur du portique et découverts antérieurement, indiquent une extension vers l'est qu'il conviendra de vérifier. La fouille est rendue particulièrement difficile par la présence de la nappe d'eau qui a remonté depuis l'Antiquité du fait du colmatage du vallon et dépasse maintenant le niveau des squelettes. Toute séance de fouille doit être précédée d'un pompage.

A. Inhumations

A l'emplacement de la voie dallée, on rencontrait une couche de débris calcaires (provenant vraisemblablement de la construction ou de la destruction du mur proche déjà mentionné) dont la base reposait (à -45 cm sous le niveau de la voie dallée) sur une couche de terre grise contenant quelques éléments céramiques de type indigène, dispersés, puis quelques pierres blanches ou altérées par le feu ; la couche précédente faisait place, progressivement, à une couche argileuse brune ocrée, truffée de blocs de grès plus ou moins volumineux, disposés de façon très chaotique, comme on en rencontre en divers autres points du site aux niveaux profonds. C'est dans cette couche que reposaient la plupart des squelettes, à des profondeurs allant de 60 à 140 cm sous le niveau repère de la voie dallée. Il est difficile, cependant, de tirer de ces observations une profondeur d'enfouissement, par rapport au sol de l'époque, le niveau de celui-ci restant incertain, compte tenu notamment des travaux pour l'établissement de la voie dallée.

La plupart des squelettes avaient été déposés en pleine terre, en s'accommodant, tant bien que mal, de la présence des grès, coincés entre certains de ceux-ci ou posés dessus (Fig. 2). La couche brune ocrée,

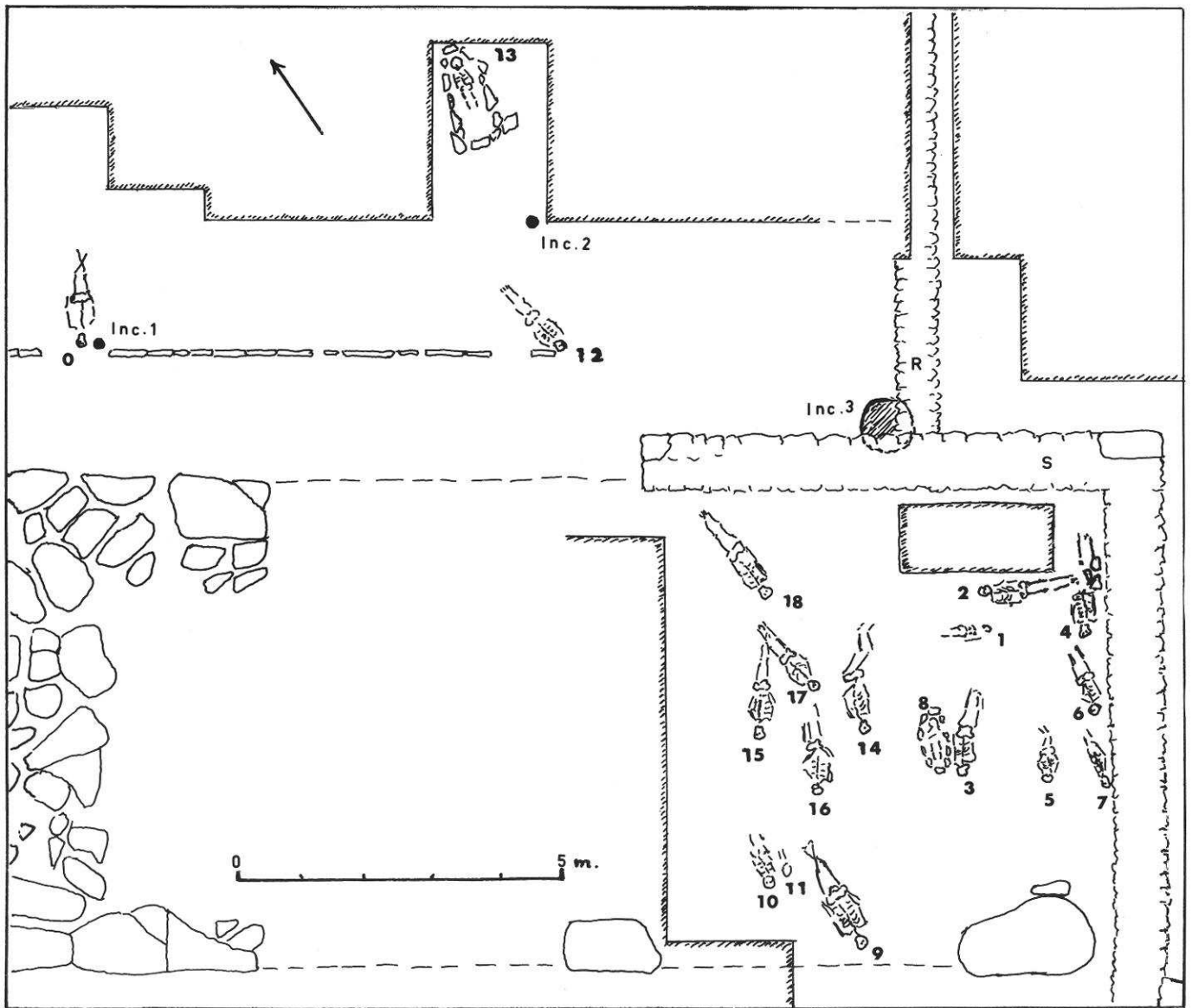


Fig. 1 - Plan d'ensemble de la nécropole fin 1981 (les grès épars ne sont pas figurés).

homogène et fine, était tortement mélangée de charbons de bois et de terre grise aux environs immédiats de chaque squelette. Mais il n'a pas été possible de délimiter des fosses. Deux sépultures, toutefois, étaient vraiment construites, bordées de pierres placées de chant : la première (S.8), était en outre recouverte de grosses pierres (calcaire dur), sous lesquelles se trouvaient encore d'autres pierres de dimensions diverses, ce qui rappelle une sépulture implantée dans un tumulus à Augères (Creuse) et considérée comme du 1er Age du Fer (J.M. Desbordes, 1977, fig. 7) ; la seconde (S.13), ne comportait pas de couverture et était nettement trop grande pour la taille du sujet, laissant au delà des pieds un espace inoccupé d'une cinquantaine de centimètres. Une autre sépulture (S.2) comportait quelques pierres de chant à la tête et aux pieds, tandis qu'une autre encore (S.9), se trouvait sous un amas de blocs de grès de forte taille, sous lesquels ont été rencontrées d'autres pierres plus petites (calcaire dur). Des observations analogues ont été faites à Soumont-Saint-Quentin (Calvados) pour des sépultures du Hallstatt final (Edeine B, 1961, p. 350). On s'est demandé si l'accumulation de pierres au-dessus de certaines sépultures, ainsi que la position

croisée des jambes de certains squelettes, qui laisse supposer la présence d'un lien, ne devaient pas être interprétées comme des témoignages de la crainte des morts.

Dans deux cas, une sépulture en avait coupé une autre (S. 2, 4) ou se trouvait partiellement au-dessus d'une autre (S.17, 15). On peut donc penser que les sépultures n'étaient pas signalées en surface par une marque durable.

Sept sépultures ont fourni un petit mobilier métallique, précieux sur le plan chronologique. Le rapport avec la sépulture 0 de deux poteries trouvées au voisinage de celle-ci est, en revanche, discutable.

B. Éléments d'incinération

Les renseignements ostéologiques se fondent sur les déterminations de Mme Thérèse Poulain, que nous remercions de sa collaboration.

1. A droite du crâne de l'inhumation 0 et au même niveau, un vase en céramique (N° 1 ci-après) contenait

48 fragments osseux dont 14 déterminables : 6 fragments humains carbonisés, 8 fragments animaux (appartenant à un porc et un bœuf) ; 12 fragments osseux, dont un fragment crânien humain carbonisé (seul déterminable), ont d'autre part été recueillis disséminés sur la partie supérieure du squelette 0. Lors de la découverte, on avait mis le vase précité, de même qu'un autre très différent (N° 2), trouvé à proximité des pieds, en rapport avec la sépulture 0. On est maintenant porté à penser que son dépôt était antérieur, et qu'il avait été dérangé et brisé lors de l'inhumation en cause. Des perturbations du même ordre sont signalées à l'intérieur même d'un tumulus à Baccon (Loiret) (de Kisch Y. 1980, p. 338).

2. A 7 m plus à l'est (au nord de S.12), a été découvert un vase (N° 3) très incomplet (fragments représentant 1/4 ou 1/3 du total, mais dont les plus importants étaient encore en connexion), calé et recouvert de grosses pierres plus ou moins plates, et dans lequel se trouvait une masse de terre légèrement cendreuse, ainsi que de nombreux petits fragments osseux plus ou moins calcinés, qui ont été extraits par tamisage. Mme Poulain y a reconnu 779 fragments humains dont 103 déterminables, restes d'au moins un enfant d'environ 9 ans et de plusieurs adultes (plus 3 fragments animaux dont une mandibule de mulot). La poterie paraît avoir été déposée, déjà brisée, avec la masse d'ossements et de terre.

3. A 6 m au sud-ouest, dans l'angle formé par deux murs d'époque romaine qui l'avaient partiellement recouverte, a été observée une zone pratiquement circulaire (env. 70 cm de diamètre) de terre très charbonneuse, sur laquelle se trouvait une bûche calcinée, avec, au-dessus, de nombreux fragments

d'une poterie ornée (N° 4) et, autour, des fragments provenant de plusieurs autres (N° 5 à 7), ainsi que 53 fragments osseux humains (dont 46 calcinés) appartenant à un adulte (plus 3 fragments animaux, dont une côte de lapin).

Nous pensons qu'on peut interpréter la structure 2, ainsi que -avec un certain doute- la structure 1, comme des sépultures à incinération, la crémation elle-même ayant eu lieu ailleurs, dans une structure telle que celle décrite en troisième lieu. Dans cette dernière, les ossements calcinés s'expliqueraient par des ramassages incomplets après la crémation et les poteries seraient des restes d'offrandes.

II - LE MOBILIER

A. Bijoux en fer et en bronze

Sauf mention spéciale, les objets décrits sont en fer ; les descriptions et les relevés se fondent sur les radios plus que sur les objets eux-mêmes, généralement très oxydés (voir fig. 3).

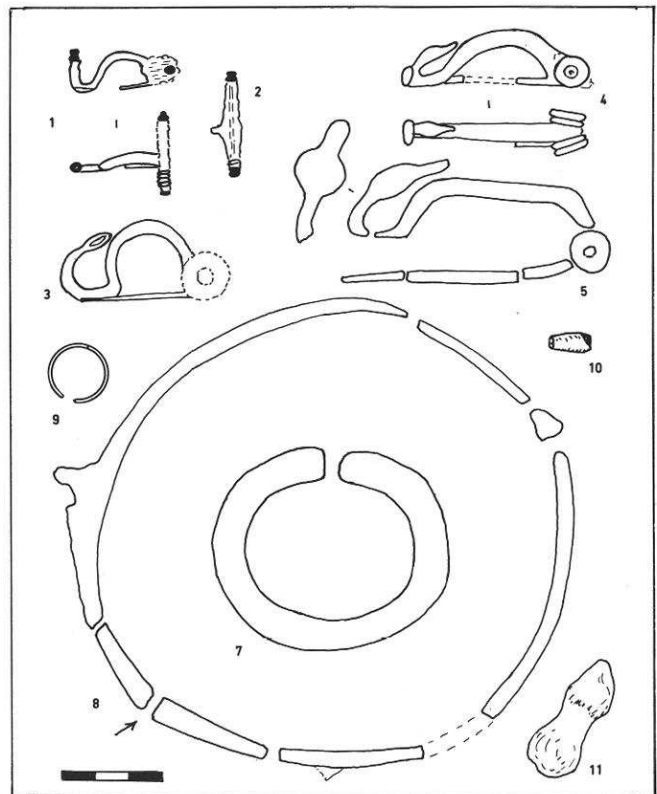


Fig. 3 - Bijoux (fer et bronze).

1. Fibule en arbalète : ressort très long, enroulé autour d'un axe aux extrémités portant un cabochon en bronze ; arc fortement cambré, pied se redressant à angle droit et terminé par un cabochon de bronze en forme de petite bobine (sép. 4).

Datation : probablement Hallstatt final, par son ressort et son pied (et aussi par l'association fer-bronze). Cf. un exemplaire proche à Coizard (Marne) (Thénot A., 1976, pl. IV, N° 5) et des exemplaires à ressorts plus courts aux Jogasses (Favret P.M., 1936, p. 90, fig. 34), à Ifs (Calvados) (Varoqueaux Cl., 1966, fig. 8, N° 5 et 13), à St-Etienne-au-Temple (Marne) (Joffroy

Fig. 2 - Sépulture 1 à 8.



R., 1960, pl. 21, fig. 3) et aussi dans la péninsule ibérique (Déchelette J., 1913, fig. 262, N° 4 à 6).

2. Ressort de fibule de même type que la précédente (au-dessus sép. 6).

3. Fibule à ressort à larges spires à arc très cambré et pied recourbé se terminant par un petit disque, ou plutôt une plaquette ovalaire (ayant peut-être porté une plaquette de corail) et venant toucher l'arc (sép. 2).

Datation : début de La Tène I. Cf. Bretz-Mahler D. 1971, p. 28-29, pl. 18-19.

4. Fibule à ressort à larges spires, à arc épais à courbure allongée, à pied recourbé se terminant en tête d'oiseau et venant toucher l'arc ; au niveau du recourbement du pied semble être accolé un petit disque (sép. 9).

Datation : début de La Tène I. Cf. Bretz-Mahler D. 1971, p. 27 et pl. 16 (fibules en bronze).

5. Fibule à arc de forme trapézoïdale à pied recourbé sur l'arc (mais ne s'attachant pas à celui-ci) et portant un large disque ; en très mauvais état (sép. 12).

datation : début de La Tène Ic (?). Fibule du type dit de Münsingen. Cf. Hodson F.R., 1968 ; Kruta V., 1975, p. 97, N° 17 (... «dernier tiers du IVe s. et peut-être encore... période assez brève au début du IIIe s. av.n.e.»).

6. Débris de fibule : gros ressort à 2 spires (d.22/24mm) (sép. 17). Pour mémoire, pièce trop incomplète (non figurée).

7. Bracelet massif, fendu, de section rectangulaire à angles arrondis (sép. 12).

Datation : début de La Tène I. Cf. Bretz-Mahler D., 1971, p. 67 (rareté des bracelets en fer, fendus, en Champagne).

8. Torque fendu, de section ronde, aux extrémités très légèrement élargies ; en très mauvais état (sép. 18, autour de la partie basse de la tête, passant dans la mâchoire ouverte).

Datation : En Champagne, les torques en fer... «relevés dans des fouilles du second Age du Fer, appartiennent à des tombes nettement hallstattiennes ou tout au moins à des ensembles qui ne sont pas caractéristiques de La Tène I.» Peut-il en être de même ici ? (Bretz-Mahler D., 1971, p. 33).

9. Petits anneaux d'oreille en bronze, faits d'un fil de 1 mm de section, aux extrémités légèrement pointues, formé en cercle ; cassés à l'opposé de l'ouverture (sép. 14).

Datation : de même type que ceux du cimetière d'Etréchy (Marne) daté de La Tène Ia, Ib (Bretz-Mahler D., 1971, pl. 77.7), mais selon un renseignement verbal de J.P. Demoule, ce type d'anneau est datable à Pernant de La Tène Ia.

B. Céramique (fig. 4)

1. Terre grossière, noire au cœur, brune en surface, mais noircie en larges taches. H.12 cm ; d. col. 18 cm (à la tête de la sép. 0).

Datation : Hallstatt moyen (?). Un exemplaire proche dans une sépulture sous tumulus de la région de Cologne, contexte général daté du Hallstatt C de Reinecke (Kersten 1945, Taf. 51, Abb. 1). Autre exemplaire même forme, mais avec décor sur l'épaulement, dans un tumulus à Bell, Hunsrück (Rest W. 1948, p. 142, fig. 7, N° 5). Autre encore à Fauillet (Lot et Garonne), sép. XI, daté de la phase moyenne du

ler Age du Fer en Aquitaine (Mohén J.P. 1976, p. 763, fig. 2, N° 1). La forme existe aussi aux Jogasses, au Hallstatt final, mais avec un resserrement du col beaucoup moins marqué (Hatt J.J. et Roualet P. 1976, pl. 10, 891 et pl. 25, 980).

2. Terre grise brunâtre, lustrée en surface, pâte assez grossière sans dégraissant apparent. Décor gravé. H.13,5 mm ; d. col. 18 cm (au pied de la sép. 0, niveau plus élevé).

Datation : La Tène Ia. Pour la forme, type a du faciès marnien, cf. Bretz-Mahler D., 1971, pl. 108, en particulier N° 3 ; mais exemples plus proches (forme intérieure de la carène) à Verberie (Oise), cf. Marquis P. et Brunaux J.L. 1975, fig. 2, en haut à droite. Quant au décor, ce tracé en méandres à angles droits, assez rare à cette époque en Champagne, existe à Pernant sur des formes plus élancées (et avec pied). Cf. Lobjois G. 1969, fig. 103, 106.

3. Terre grossière gris brunâtre. Vase très incomplet, hauteur du col incertaine («Incinération» 2).

Datation : Hallstatt final (?). La restitution permet en effet des rapprochements avec certaines formes représentées à Vix (Joffroy R., 1960, pl. 45, N° 5 à 9), pour des céramiques plus fines, il est vrai.

4. Vase non tourné. Terre grise à cœur et à l'intérieur, beige-brun clair en surface à l'extérieur. Décor gravé et peint, rouge brun, en 3 registres (plus le bandeau de la lèvre) ; le premier registre comprend 4 bandes verticales. H. 23 cm ; d. maxi 22,5 cm (structure d'incinération 3).

Datation : La Tène Ia (?). La forme existait déjà, avec un décor de chevrons (mais en céramique noire), à la fin de l'Age du Bronze (cf. Hyszel et Verlinde, 1978, p. 105, N° 33). On peut cependant la rattacher au type A du faciès marnien (Bretz-Mahler, 1971, pl. 102 à 105). Mais la matière est différente. Le décor du 2ème registre existe à La Tène Ia en Champagne (Bretz-Mahler D., 1971, pl. 127, N° 22), les décors gravés rehaussés de peinture aussi. L'effet particulier fourni par l'utilisation de la couleur se retrouve dans le répertoire décoratif de la céramique de Vix, au Hallstatt final (Joffroy R., 1960, pl. 55, N° 61). Un décor très voisin existe aussi, avec utilisation de la couleur, mais sur des formes différentes, aux Jogasses dans la partie «jogassienne» (Hatt J.J. et Roualet P., 1976, pl. 7, 828), à Bucy-le-Long (Aisne), sur un vase de La Tène I, en compagnie d'éléments hallstattiens (Lobjois G. 1974, p. 73). Mais aussi à Breuil-le-Sec (Oise) sur un vase de La Tène II (Duval A. et Blanchet J.C.I. 1976, fig. 45, N° 2). Sans être hallstattien lui-même, étant donné sa forme, ce vase doit dater du tout début de l'époque de La Tène.

5. Fragments permettant une restitution à peu près sûre. Vase modelé à la main, avec lissage soigné à l'extérieur ainsi qu'à l'intérieur de la lèvre. Pâte fine, gris fer, onctueuse au toucher. Décor peint en noir (léger relief) près de la base (même provenance que précédent).

Datation : La Tène Ia (?). La forme générale se rapproche du type B du faciès marnien (Bretz-Mahler D., pl. 111-112) ainsi que la base en léger débord, mais elle en diffère par le col nettement plus haut et se resserrant. A noter aussi l'anneau de base très plat, mais bien marqué. Le décor circulaire de petites spirales entre deux doubles traits (malheureusement mal conservé) n'a pas d'équivalent à La Tène I en Champagne ; en revanche, on observe un décor comparable sur des tessons de Vix (Hallstatt final) : cf. Joffroy R., 1960, pl. 63, N° 7 à 9.

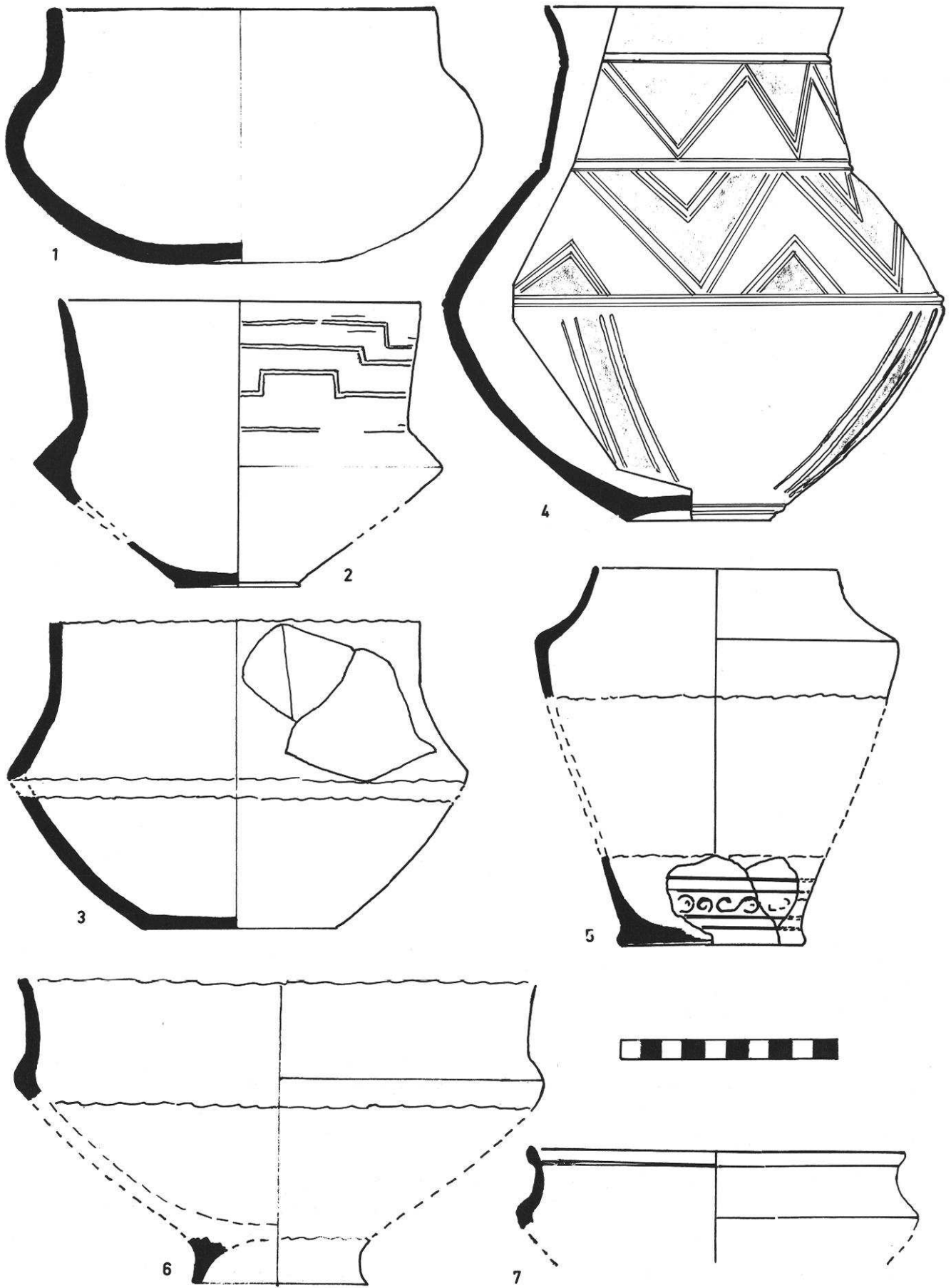


Fig. 4 - Céramique et divers.

6. Quelques fragments de bord et de pied permettant une ébauche de restitution. Terre brun rouge, noirâtre par endroits. (Même provenance que précédents).

Datation : Le pied fin évidé et l'épaulement font penser à des formes hallstattiennes : cf. Soumont-St-Quentin par exemple (Edeine B. 1961, fig. 6).

7. Fragments de bord, terre gris brunâtre semblable à celle du N° 5 ci-dessus (même provenance).

Datation : La Tène I.

C. Divers

1. Perle en terre cuite de forme allongée (sép. 0) (Fig. 3. 10)

2. Petite pièce de fer : deux masses subsphériques reliées par un étranglement. Long. 38 mm (même provenance que céramiques N° 4 à 7) (Fig. 3. 11). Cf. un objet en céramique trouvé à Verberie, daté de La Tène la (Marquis P. et Brunaux J.L., 1975, fig. 3, en bas).

CONCLUSION

La nécropole protohistorique de Genainville comporte -ce qui précède le montre- des éléments dont les plus anciens remontent peut-être au Hallstatt moyen (Vase 1), en tout cas au Hallstatt final (fibules 1 et 2), les plus récents allant jusqu'à la phase c de l'époque de La Tène I (fibule 5). Cela représente une durée pouvant atteindre deux siècles (des environs de -500 aux environs de -300), sinon plus, qui s'accorderait mieux avec une nécropole plus importante que ce qu'on en connaît actuellement. Mais l'étendue de cette nécropole reste précisément à déterminer. Du reste, le fait qu'une sépulture ayant fourni une fibule de La Tène la (sép. 2) en ait coupé une autre comportant une fibule du Hallstatt final (sép. 4) montre bien un certain échelonnement dans le temps, alors que l'appartenance à la même sépulture (sép. 0) des vases 1 (Ha) et 2 (LT.la) -qui aurait impliqué une datation de la période de transition- est apparue des plus douteuses, en raison du contenu du premier.

Quoiqu'il en soit, les découvertes de ces époques dans la partie occidentale de l'Île-de-France sont rares : on ne peut guère citer comme comparables, bien que différentes par le mobilier, que celles faites en 1936, sans véritables fouilles, à Conflans-Sainte-Honorine (à 28 km E.S.E.) (Fabre G., 1936). Cette rareté accroît l'intérêt des découvertes de Genainville, tout en rendant plus malaisée l'étude du matériel recueilli, qui paraît correspondre à un faciès différent de celui de la Champagne ou de l'Aisne. Au stade actuel, les commentaires ne peuvent avoir qu'un caractère provisoire.

NOTE

L'auteur tient à associer à cet article, outre le Dr G. Jolly dont l'étude suit, ses autres collègues fouilleurs qui, par leur travail de terrain, leurs observations et recherches bibliographiques, en ont permis ou facilité la rédaction, savoir André Högström, Jacques Richard et Nicole Jobelot, ainsi que Bernard Hofmann, céramologue du chantier, qui, le premier, a reconnu le caractère hallstattien du vase N° 1. Il tient, d'autre part, à remercier M. V. Kruta, directeur d'études à l'E.P.H.E., IVe section, pour ses précieux conseils.

BIBLIOGRAPHIE

BRETZ-MAHLER D., 1971 : La civilisation de La Tène I en Champagne. Le faciès marnien. XXIIe supplément à *Gallia*. C.N.R.S. Paris, 295 p., 183 pl.

DECHELETTE J., 1913 : *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, II. Archéologie celtique ou protohistorique, 2e partie, Paris.

DE KISCH Y., 1980 : Informations archéologiques, Circonscription du Centre, *Gallia*, 38, 1980, p. 311-317.

DESBORDS J.M., 1977 : Informations archéologiques, Circonscription du Limousin, *Gallia*, 35 ; p. 429-448.

DUVAL A. et BLANCHET J. Cl., 1976 : Le deuxième Age du Fer ou époque de La Tène en Picardie, *Revue archéologique de l'Oise*, N° 7, p. 48-58, fig. 43-52.

EDEINE B., 1961 : Triple sépulture du Hallstatt final découverte en Normandie (Calvados), *Bulletin S.P.F.*, t. LVIII, p. 347-359, 6 fig.

FABRE G., 1936 : Découverte d'un cimetière de l'Age du Fer à Conflans-Sainte-Honorine (S. et O.), *Revue archéologique*, III, p. 209-210.

FAVRET Abbé P.M., 1936 : Les nécropoles des Jogasses à Chouilly (Marne), *Préhistoire*, V, p. 24-118, 58 fig.

HATT J.J., 1976 : Le cimetière des Jogasses, la Champagne et les origines de la civilisation de La Tène, *Revue archéologique de l'Est*, XXVII, fasc. 3-4, p. 421-503, 57 pl.

HIJSZELER C.C.W.J. et VERLINDE A.D., 1978 : Das Urnen Feld «De Aust», gem. Losser, Prov. Overijssel, *Berichten van de R.O.B.*, Jaargang 28, p. 99-110, 5 fig.

HODSON F.R., 1968 : The La Tène Cemetery at Münsingen - Rain, *Acta Bernensia* 5, Berne.

JOFFROY R., 1960 : *L'oppidum de Vix et la civilisation hallstattienne finale* Belles Lettres, Paris, 210 p., 81 pl.

KERSTEN, 1945 : Das Grabhügelfeld von Brühl Heide, Landkreis Köln, *Bonner Jahrbücher*, Heft 145, pl. 234-246.

KRUTA V., 1975 : Les habitats et nécropoles laténiens en Bohême, *L'habitat et la nécropole à l'âge du Fer en Europe occidentale et centrale*, Actes du 1er colloque de la IVe son de l'E.P.H.E., Paris, p. 95-102.

LOBJOIS G., 1969 : La nécropole gauloise de Pernant (Aisne), *Celticum* XVII, Vol. I, p. 1-284, 158 fig.

LOBJOIS G., 1974 : Une nécropole de La Tène la, Bucy-le-Long (Aisne), *Cahiers archéologiques de Picardie*, p. 67-96, 34 fig.

MARQUIS P. et BRUNAUX J.L., 1975 : Une fosse de La Tène la à Verberie (Oise), *Revue archéologique de l'Oise* N° 6, p. 11-17, 5 fig.

MITARD P.H., 1972 : Le site gallo-romain des «vieux de la Celle» à Genainville (Val d'Oise), *Forum*, revue du Groupe Archéologique Antique du T.C.F. N° 2, p. 20-28.

MITARD P.H., 1981 : La remarquable découverte d'une tête en bronze gallo-romaine à Genainville (Val d'Oise), *Archeologia*, N° 159, p. 6 et S.

MOHEN J.P., 1976 : Les civilisations de l'Age du Fer en Aquitaine, *La Préhistoire française*, t. II, CNRS, Paris, p. 761-769, 5 fig.

REST W., 1948 : Das Grabhügelfeld von Bell in Hunsrück, *Bonner Jahrbücher*, 148, p. 133-181, 31 fig.

THENOT A., 1976 : La civilisation de l'Age du Fer en Champagne, *La préhistoire française*, t. II, CNRS, Paris, p. 826-838, 4 pl. 1 fig.

VAROQUEAUX Cl., 1966 : Fouille d'un cimetière du Hallstatt final à Ifs (Calvados), *Annales de Normandie*, 16e année, N° 4, p. 295-321, 10 fig.